

Transcription de l'entrevue: Lew

Lew était le chef d'un service de lutte contre les incendies. Il a pris sa retraite pendant ses traitements. Il est marié, et il est le père de deux enfants.

Endroit : Lew vit à Swan River, au Manitoba, à six heures de route au nord de Winnipeg

Type de cancer : cancer de la langue

Âge au moment du diagnostic : 58 ans

Année au moment du diagnostic : 2008

Traitement : deux interventions chirurgicales, chimiothérapie et radiothérapie

J'acceptais difficilement qu'on me dise d'être positif. Les choses en sont même arrivées au point où je ne voulais même plus entendre ce mot-là. Comment pouvez-vous bien être positif lorsqu'une telle chose vous arrive? »

Je m'appelle Lew McClurg. J'ai 56 ans. Vers la fin du mois d'août 2006, j'ai appris que j'avais un cancer de la langue. On m'a opéré une première fois en octobre 2006. J'ai passé deux mois en chimiothérapie et en radiothérapie, et j'ai subi une deuxième intervention chirurgicale en mai 2007.

Les mots

Je crois que ce qui suit est très important. Mon oncologue nous a rencontrés dans une salle, et il nous a demandé de nous asseoir. Il nous a alors annoncé qu'il n'irait pas par quatre chemins et que l'opération serait très « invasive ». Je ne savais absolument pas ce que ce terme signifiait. Il nous a dit « Je peux arranger ça », et je me suis accroché à ces mots. Je m'en souviens très distinctement, et j'y repense tous les jours.

La chirurgie

La première opération a été faite du côté droit de mon cou, et la deuxième, du côté gauche. Je devrais également préciser que pendant la première intervention chirurgicale, ils m'ont enlevé presque la moitié de la langue et ils l'ont remplacée par un muscle prélevé dans ma jambe. Avant la deuxième opération, ils m'ont prévenu que je ne pourrais peut-être plus parler. Ils m'ont dit qu'ils ne savaient pas vraiment à quel point le cancer s'était propagé, que c'était un travail très délicat, et qu'ils devaient opérer très près de mes cordes vocales. Ils m'ont donc prévenu que les risques étaient grands que je ne sois plus capable de parler ou de goûter. Heureusement, je suis toujours capable de parler et de goûter.

Les déplacements

J'habite à Swan River, au Manitoba, soit à environ six heures de route au nord de Winnipeg, où je devais me rendre pour recevoir mes traitements et où j'ai été opéré. Malheureusement, mes traitements prenaient place au beau milieu de l'hiver, et c'est ma femme qui devait

conduire, parce que j'étais incapable de le faire. Beau temps, mauvais temps, nous devons faire le trajet. Je me demandais parfois si nous atteindrions notre destination, mais nous y sommes toujours arrivés, malgré les difficultés. Malheureusement, lorsque l'on vit à l'extérieur et loin d'un grand centre urbain, les frais de déplacement, d'hébergement et de restaurants peuvent être très importants, et ce, tout autant pour le patient que pour la personne qui veille sur lui.

J'ai eu de la chance, parce que mon employeur a accepté de me verser mon salaire pendant que je recevais mes traitements. Ça m'a aidé pendant quatre mois, parce que j'ai pu continuer à recevoir mon salaire. Ça m'a vraiment aidé. J'éprouve beaucoup de compassion envers les personnes qui n'ont pas la même chance que nous et qui ont des difficultés financières. Avec tout ce qu'elles doivent endurer, tant physiquement que mentalement, elles ne devraient pas avoir à s'en faire au sujet de leur situation financière. Malheureusement, c'est l'une des réalités de l'endroit où nous vivons.

Les défis

Lorsque je sortais en public, je me sentais mal à l'aise, et ce, pour deux grandes raisons : à cause de l'apparence de mon cou et de mon visage, et à cause de mon élocution. J'avais beau être connu de tout le monde et avoir passé ma vie dans cette collectivité, j'hésitais énormément à sortir en public. J'avais l'impression que ce serait un énorme défi à relever. Dans la réalité, les choses se sont plutôt bien déroulées. Comme j'habite dans une petite localité, tout le monde savait ce qui m'était arrivé. Ça n'a donc jamais été un problème. D'une certaine manière, je me suis donc imposé un fardeau inutile.

Conseils

Il n'est pas facile de dire à quelqu'un ce qui nous arrive, parce que nous ressentons tous les choses à notre manière. Quant à moi, je n'avais pas vraiment d'appréhensions au sujet de la chirurgie. Je me suis remis sans trop de difficultés des opérations. Ce sont les traitements qui m'ont écrasé. Chez certaines personnes, c'est le contraire. Donc, si j'avais un conseil à donner à quelqu'un, ce serait de se rapprocher de sa famille et de ses amis. L'autre conseil serait d'aller marcher, aller faire de longues marches. Après mes traitements, on m'a dit que je devais aller faire des marches, et je suis toujours persuadé que ça fait partie du processus de convalescence. J'avais beau être malade, malgré l'hiver, je marchais tous les jours jusqu'à mon travail avec ma femme, et nous revenions à la maison à la fin de la journée. Tous les jours, il faut essayer de se dépasser autant qu'on le peut. D'une journée à l'autre et d'une semaine à l'autre, on se rend compte que l'on peut en faire un peu plus. Un peu plus tard, on constate tout le chemin que l'on a parcouru. Je fais encore des marches, une chose que je ne faisais jamais auparavant. C'en est presque devenu un rituel. Tous les matins, je fais une marche.

Me retrouver

Lorsque j'ai perdu ma raison d'être, j'étais désespéré. Pendant ma convalescence, j'en suis venu à un point où j'ai réalisé que lorsque j'étais dans mon atelier, qui est situé dans le jardin, je me sentais très bien, et que c'était à cet endroit que je pourrais reprendre un peu ma routine. À de nombreuses reprises, j'ai regardé mon atelier par la fenêtre en pleurant parce que je croyais que je ne pourrais jamais y retourner. Tous les jours, j'essayais d'en faire un peu plus, et ma raison d'être revenait à mesure que je regagnais des forces. Ça m'a donc affecté de cette manière, et je suis persuadé que de nombreuses personnes ressentent la même chose. Il est très important d'avoir une raison d'être, aussi infime qu'elle puisse l'être.

Leçon d'humilité

Auparavant, j'étais une personne très indépendante, qui s'exprimait sans détour et qui aimait les défis. Je crois que j'ai eu toute une leçon d'humilité. On m'a dit que je trouverais un nouvel état d'équilibre, et je peux vous affirmer que c'est vrai sous de nombreux aspects.

Pour moi, chaque jour est un défi. C'est une grande leçon d'humilité et ça m'a permis d'apprécier mon environnement, ma famille, surtout ma femme et mes enfants, à leur juste valeur. Je ne peux pas l'expliquer avec des mots. Je crois que je les ai peut-être tenus pour acquis, tout comme je l'ai fait pour moi à l'occasion. C'est une chose qu'il ne faut jamais faire.